

au bord de la caverne, de bizarres chevelures tournoyant autour d'un noyau central, comme celles des soleils d'artifice, pourraient derechef faire songer à des flammes : en fait, ce sont seulement des indications de brousse, comme en convainc un simple rapprochement avec une autre réplique de Sikri (n° 2015), qui ne porte plus qu'un buisson de ce genre et le relègue dans le coin supérieur droit du tableau. En revanche, cette fois, la figure du Gandharva est intacte : il tient de la main gauche une harpe à quatre cordes (à Barhut elle en a six, et sept à Loriyan-Tangai), et, dans sa main droite levée, une sorte de plectre dont il se sert pour en jouer. Il

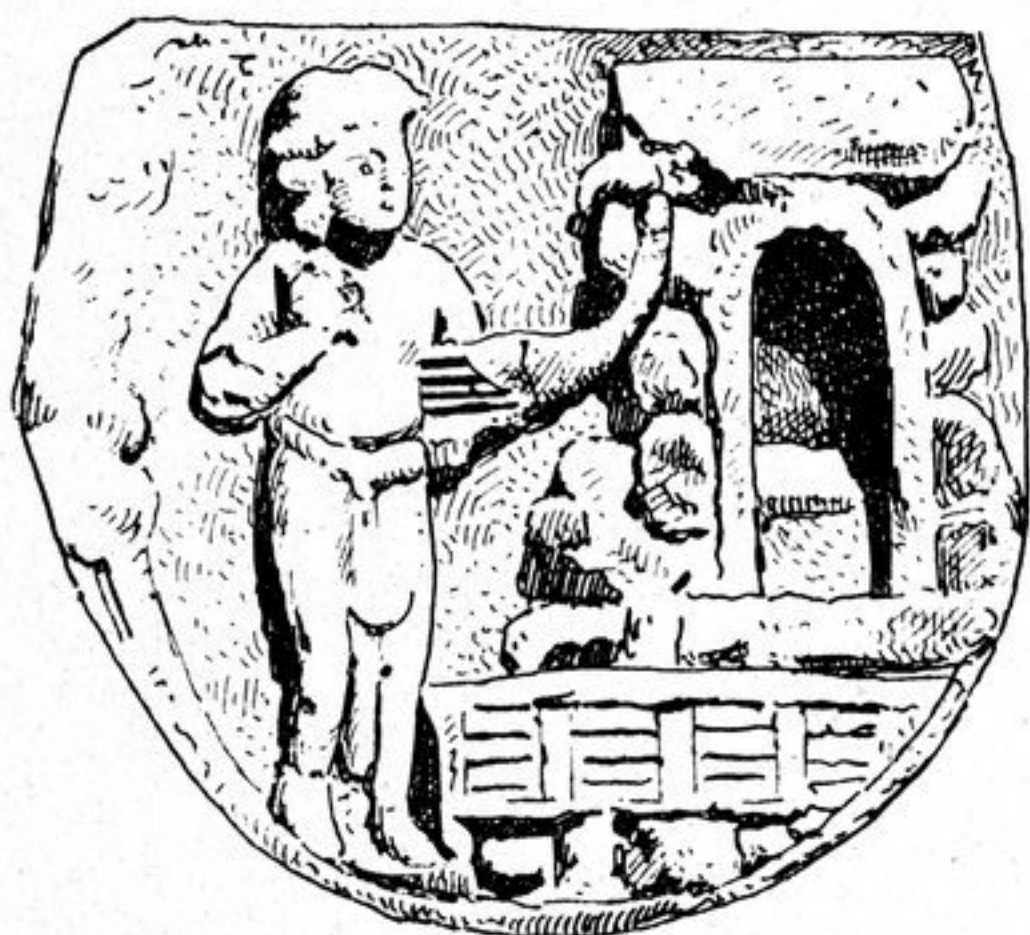


FIG. 248. — LE MÊME SUJET SELON LA FORMULE DE LA VIEILLE ÉCOLE INDIENNE.  
*Médaille de la balustrade du temple de Mahâbodhi, à Bodh-Gayâ.*

D'après CUNNINGHAM, *Mahâbodhi*, pl. VIII, 6.

reste enfin que le personnage qui se tient debout derrière lui, les mains jointes, soit Indra. Tout d'abord, on se résigne malaisément à reconnaître dans ce mince figurant le roi des Dieux en personne : mais, après tout, il a le costume royal et le nimbe ; il se fait visiblement précéder, ainsi qu'il est écrit, de son mélodieux ambassadeur, lequel passait pour avoir une taille gigantesque et une harpe à l'avenant ; et, au surplus, son geste pieux est celui qui est constamment attribué à Indra dans la circonstance, quelle que soit par ailleurs sa place sur le panneau. Nous n'avons donc aucune raison matérielle de douter que le personnage qui suit Pañcaçikha ne soit bien le dieu qu'aux termes mêmes de la légende il est chargé d'in-